

Anastasia Krupnik avait dix ans, des cheveux couleur potiron, quatorze taches de rousseur sur le nez (plus sept autres à certains endroits qu'elle préférait garder secrets), et des lunettes rondes et larges style hibou, qu'elle avait choisies elle-même chez l'opticien.

À une époque, elle avait voulu devenir patineuse professionnelle. Mais, après deux ans d'entraînement, elle avait toujours les chevilles en dedans.

Elle avait aussi cru, à un autre moment de sa vie, qu'elle pourrait devenir ballerine, mais, après un an de cours de danse tous les samedis matin, elle ne maîtrisait toujours pas la cinquième position.

Ses parents lui dirent, très gentiment, qu'il vaudrait peut-être mieux qu'elle choisisse une profession dans laquelle ses pieds n'entreraient pas en ligne de compte. Elle pensa qu'ils avaient sans doute raison, et se mit à chercher une solution.

Anastasia avait une petite verrue rose en plein milieu du pouce gauche. Elle était très satisfaite de sa verrue. Celle-ci était apparue sans prévenir, peu de temps après son dixième anniversaire, un matin où rien de passionnant n'était arrivé. C'était la première verrue qu'elle eût jamais eue ou vue.

– C'est une couleur admirable pour une verrue, dit sa mère, qui, elle, en avait vu d'autres.

– Les verrues, tu sais, lui avait dit son père, ont une sorte de pouvoir magique. Elles apparaissent et disparaissent sans raison, un peu comme des elfes.

Le père d'Anastasia, Myron Krupnik, était professeur de littérature et avait lu à peu près tous les livres de l'univers, ce qui expliquait peut-être qu'il en sût si long sur les verrues. Il avait une barbe couleur potiron, si peu de cheveux qu'il n'est pas vraiment intéressant de parler de leur couleur, et il portait des lunettes pour corriger son astigmatisme, comme Anastasia, sauf que les siennes n'étaient pas aussi larges ni rondes. Il était aussi poète à ses moments perdus. Parfois, il lisait ses poèmes à Anastasia, à la lueur d'une chandelle, après lui avait fait goûter une gorgée (minuscule) de son verre de vin.

Katherine Krupnik, sa mère, était peintre. Très souvent elle avait de grandes traînées violettes sur les joues, ou une large tache verte sur le poignet ou le

coude. Parfois, elle sentait la térébenthine, produit dont se servent beaucoup les peintres ; d'autres fois, elle sentait la vanille et le sucre roux, produits dont se servent beaucoup les mères ; et certaines fois, mais assez rarement, elle sentait *Je reviens* (c'était le nom de son parfum).

Dans la bibliothèque de leur appartement se trouvaient quatre volumes de poésie écrits par Myron Krupnik. Le premier s'intitulait *Rire derrière le masque*, et au dos du livre il y avait une photo de l'auteur, beaucoup plus jeune, à l'époque où il avait encore tous ses cheveux ; sur le cliché, il tenait ses lunettes à la main et offrait au lecteur un demi-sourire entendu et énigmatique. Le père d'Anastasia détestait ce livre, ou du moins le prétendait-il. Anastasia se demandait parfois pourquoi il le gardait dans la bibliothèque s'il le détestait autant que ça. Elle s'imaginait que c'était un peu comme le sentiment qu'elle avait éprouvé à huit ans pour un garçon nommé Michael McGuire : elle le haïssait tellement qu'elle passait chaque jour devant sa maison, rien que pour le plaisir de lui tirer la langue.

Le second recueil de poèmes de son père était orné d'une nouvelle photo de lui avec un peu moins de cheveux et une moustache ; il s'appelait *Mystère du mythe*. Son père l'aimait bien. Mais sa mère ne l'aimait

pas du tout. Elle ne l'aimait pas, simplement parce que sur la page de garde on pouvait lire : « *Pour Annie.* » Anastasia ne savait pas qui était Annie. Elle avait l'impression, en revanche, que sa mère le savait parfaitement.

Le troisième volume était le préféré de sa mère, sans doute parce que la page de garde portait en dédicace : « *Pour Katherine.* » Il s'intitulait *Vienne le jour, vienne la nuit* et réunissait un nombre invraisemblable de poèmes d'amour qu'Anastasia trouvait affreusement gênants.

C'était le quatrième son préféré à elle. La photo de son père, au dos de la couverture, le montrait tel qu'elle l'avait toujours connu : chauve et barbu. Les poèmes étaient mélodiques et doux, elle adorait écouter son père lorsqu'il les lui lisait. Le recueil s'appelait *Doux-amer* ; et sur la page de garde, on pouvait lire : « *À quelqu'un de très spécial : Anastasia.* »

Parfois, quand personne n'était dans le coin, Anastasia prenait *Doux-amer* sur l'étagère, histoire de contempler cette fameuse première page. Quand elle lisait ces mots, elle se sentait respectée, unique et fière.

Respectée, unique et fière étaient les trois mots qu'elle avait écrits à la page sept de son carnet vert. Elle établissait des listes de ses mots préférés ; prenait

des notes concernant les informations importantes qu'elle avait entendues ici ou là ; consignait toutes les petites choses dont elle pensait qu'il pourrait sortir un poème un jour ou l'autre. Tout ça, dans son carnet vert. Personne n'avait jamais feuilleté le carnet vert, à part Anastasia.

Sur la première page, il était écrit : « *Je m'appelle Anastasia Krupnik. C'est l'année de mes dix ans.* »

Sur la deuxième : « *Voici les choses les plus importantes qui sont arrivées pendant l'année de mes dix ans.* »

Jusqu'à présent, il n'y avait que deux événements dans cette liste. L'un était : « *J'ai une petite verrue rose.* » Et l'autre : « *Ma maîtresse s'appelle Mme Westvessel.* »

Mme Westvessel portait des collants à couture et des escarpins lacés sur le côté. Parfois, lorsqu'elle était assise à son bureau et qu'elle pensait que personne ne la voyait, elle délaçait ses chaussures et se frottait les pieds l'un contre l'autre. Sous ses collants, à chaque orteil, étaient collés des petits machins ronds avec un trou au milieu en forme de beignet.

Anastasia avait décrit les mini-beignets d'orteil à sa mère et celle-ci, après avoir hoché la tête, lui avait expliqué qu'il s'agissait de pansements pour les cors.

Anastasia inscrivit l'expression « *pansement pour les cors* » à la page vingt-sept de son carnet vert.